

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 2 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Dimanche 2 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 2 sept 1849

8 heures

J'ai encore appris hier deux morts de ma connaissance, par le choléra, à Paris. Deux personnes que vous ne connaissez pas du tout, mais de la classe riche. On dit en

même temps que cela n'est pas grave et s'en va déjà. Un fort bon médecin, dont le nom, je crois, ne vous est pas inconnu, M. Rayer, est positivement de cet avis. Je le vois pour Mlle Chabaud, dont il a épousé la cousine. Je vous enverrai tous les renseignements qui m'arriveront à ce sujet. La recrudescence a été plus forte en ville que dans les hôpitaux. Ici, dans le pays environnant, il n'y en a aucune trace. J'ai été surpris hier, à la promenade, par un violent orage que rien du tout n'avait annoncé. Il faisait très beau depuis deux jours. Je suis arrivé chez moi trempé, malgré les soins de Guillaume qui avait couru me chercher un parapluie dans une ferme. J'ai changé de tout, sous le feu d'un bon fagot ; j'ai bien diné, très bien dormi, et je ne m'en ressens pas le moins du monde. Le soleil brille ce matin.

Palmerston ruiné m'étonne. Je lui croyais une conduite plus prévoyante et plus réglée. Quoiqu'il reçoive du monde, je ne lui vois pas un établissement ruineux. J'ai entendu dire, il est vrai, que les terres d'Irlande ne lui rapportent plus rien depuis longtemps, car il en employait tout le revenu en secours et en améliorations pour la population.

Je reviens sur une chose que m'a dite Dalmatie, et que je crois vraie. Indépendamment de la question ministérielle, il y aura, au retour de l'Assemblée et pendant sa session d'hiver, deux grosses questions, les deux seules, les finances et les lois sur l'enseignement. En matière de finances, la nécessité de remettre les impôts au niveau des dépenses est l'idée dominante dans le parti modéré ; idée très sensée et très honnête, mais de très difficile et très douloureuse exécution, car le suffrage universel ne permet rien en fait d'impôts, sinon de les réduire. Il y aura là un grand combat entre l'intérêt public et les intérêts privés, entre la nécessité et la timidité devant les électeurs. Les lois sur l'enseignement seront la pierre d'achoppement entre les deux fractions du parti modéré. Les légitimistes et les catholiques veulent avoir plus que le gros du parti modéré ne veut leur donner. La brouillerie qui a recommencé entre Thiers et Montalembert s'aggrava. Ce dont là les deux sources d'où il peut, dans l'intérieur de l'assemblée, découler des événements graves.

Onze heures

Pas de lettre. C'est bien ennuyeux. Heureusement demain n'est pas mardi. Mais c'est bien ennuyeux. Adieu. Adieu quand même. G.

Auteur(s) de l'analyse Anne Bugner (ENS Ulm) : transcription & éditorialisation

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 2 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2281>

Informations éditoriales

Heure 8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

Personnes citées

- Bonaparte, Louis-Napoléon
- Chabeau-Latour, Mademoiselle de
- Guizot, Guillaume (1833-1892)
- Molé, comte Mathieu (1781-1855)
- Montalembert, Charles Forbes de (1810-1870)
- Pavlovitch de Russie, Michel
- Soult, Jean-de-Dieu, maréchal, duc de Dalmatie (1769-1851)
- Temple, Henry John, lord Palmerston (1784-1865)
- Thiers, Adolphe (1797-1877)

Notice créée par [Anne Bugner](#) Notice créée le 13/05/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Sauv'c lez j' leu en voudra,
en p'son d'voit laiss' trop
de vies t'lem sauver r'gou're.
il ne viendr' pas ici, il passe
toujours à une course au Val
villes, malgr' l'or V'g'ean.
adrei, adrei. abord pluif
L'heure est la bonne heure.

2452

Det Rikss - Linneiska 2 Sept' 1889
8 Aug

9/1. J' ai envoi appris hier depuis notre
de ma connaissance, par le Châlon, à Paris.
telle personne que vous ne connaîtrez pas, de tout
mais de la classe riche. On dit en même tems
que cela n'est pas grave ce que va dire. Son
fils bon médecin, dont le nom je crois, ne vous
en pas inconnu, M. Rayer, est positivement de
ce avis. Je le sais pas M^{me} Chabaud dont il
a épousé la cousine. Je vous enverrai tous les
renseignements qui m'arriveront à ce sujet. La
connaissance a été plus forte en ville que dans
les hôpitaux. Ici, dans le pays environnant,
il n'y en a aucune trace.

N'ai été depuis hier, à la prononciation,
pas un violent orage que rien de bon n'avoit
annoncé. Il feroit toujours beau depuis long-tems.
Je suis arrivé chez moi bousqué, malgré les soins
de l'abbé Lemoine qui avoit couru mes cheveux en
parapluie dans une ferme. J'ai change de tout,
sous le feu d'un bon fagot, j'ai bien dormi, très
bien dormi, et je ne me réveille pas le matin
les muscles. Le soleil brille ce matin.

Est-ce qu'il a été fait, dela part de Louis Bonaparte, quelque déclaration auprès de vous lors pour un mariage ? Je n'ai vu quelque chose dans, je ne sais plus quel journal, d'une jeune fille du grand duc Michel à Paris. Le voyage de M^e de Tocqueville en Allemagne me frappe aussi. Il y va cependant chevalier une femme. C'est, au dire de tous, le Connétable, le seul homme d'esprit et de sens pourvu d'un intime, du Président. Très, n'y dans la relation. Il est très bien avec Mole. Toutez, je vous pris, de Savoie quelque chose de ce qui pourra se faire en ce sens. Vous avez toute raison, tant qu'il n'est pas impératif, il n'y a rien à faire.

Palmerton rumeur météore. Je lui avoue une condotte plus prévoyante et plus régulière. Lorsqu'on reçoit du monde, je ne lui veux que un établissement ruiné. J'ai entendu dire, il est aggravé. La chose là les deux soucis dont il traîne, que les terres d'Orléans ne lui rapportent plus, dans l'intérêt de l'Assemblée, de causes vénérables depuis longtemps, car il en emploie tout de sinistres graves.

Je reviendrai sur une chose que m'a dit

Balmatia, ce que je crois vrai. Indépendamment de la question ministérielle, il y aura, au retour de l'Assemblée et pendant la session d'hiver, deux grosses questions, les deux sante, les finances, ou la loi sur l'enseignement. En matière de finance, la nécessité de ramener les impôts au niveau des dépenses est l'idée dominante dans le parti modéré, idée très douce et très honnête, mais de très difficile et très douloureuse exécution, car le suffrage universel ne permettra en fait d'impôts, sinon de les diminuer. Il y aura là un grand combat entre l'intérêt public et l'intérêt privé, entre la nécessité et la timidité devant les électeurs. Les lois sur l'enseignement seront la pire d'achoppement entre les deux fractions du parti modéré. Les légitimistes et les catholiques, veulent avoir plus que le gros des partis modérés ne veut leur donner. La brouille qui a recommencé entre Thiers et Montalembert a aggravé. La chose là les deux soucis dont il traîne, que les terres d'Orléans ne lui rapportent plus, dans l'intérêt de l'Assemblée, de causes vénérables depuis longtemps, car il en emploie tout de sinistres graves.

Onze heures

Par la lettre. C'est bien communiqué. Heureusement demain n'est pas mardi. Mais c'est bien communiqué. Adieu. Adieu quand même.